

# MIMOSA

## HIPPOLYTE HENTGEN

7 février –  
31 mai 2026



Céret  
musée d'art moderne



Hippolyte Hentgen, Parfums (Shirt 3), détail, 2025, pastel tendre sur papier, 62 x 46 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris, 2026



Portrait des artistes © Camille Vivier

# Sommaire

---

|                |                                    |
|----------------|------------------------------------|
| <b>Page 3</b>  | Éditos                             |
| <b>Page 7</b>  | Communiqué de presse               |
| <b>Page 8</b>  | Parcours de l'exposition           |
| <b>Page 13</b> | Entretien avec Hippolyte Hentgen   |
| <b>Page 17</b> | À propos d'Hippolyte Hentgen       |
| <b>Page 18</b> | Visuels disponibles pour la presse |
| <b>Page 20</b> | Actualités                         |
| <b>Page 21</b> | Le musée d'art moderne de Céret    |
| <b>Page 22</b> | Informations pratiques             |

# Édito

## Mme Carole Delga Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Depuis 10 ans j'ai placé la culture comme pilier de notre projet régional. En Occitanie, nous avons fait le choix clair et assumé d'une culture accessible partout et pour tous, sans distinction territoriale ou sociale, et sans compromis, même dans un contexte budgétaire inédit. Parce que l'accès à la culture est une exigence démocratique, un facteur d'émancipation individuelle et un puissant levier de cohésion sociale, nous avons décidé d'en faire une priorité de l'action publique régionale.

Ce choix s'est concrétisé très tôt par l'adoption d'une stratégie ambitieuse, Pour une culture partout et par tous (2022-2028), qui fixe un cap clair : soutenir la création artistique dans toute sa diversité, accompagner durablement les acteurs et les filières culturelles, renforcer les lieux de culture et garantir une présence culturelle sur l'ensemble du territoire régional, des métropoles aux zones rurales. Nous défendons une culture vivante, exigeante et ouverte, capable d'aller à la rencontre de toutes les populations.

Cette ambition s'appuie également sur des outils renouvelés. Avec la création de l'Agence Unique Occitanie Culture, la Région s'est dotée d'un dispositif inédit, pensé pour mieux structurer l'accompagnement des professionnels, renforcer les coopérations et soutenir les dynamiques culturelles au plus près des réalités de terrain.



© Ferrer Fabien – Région Occitanie

L'ensemble de ces choix politiques forts guident aujourd'hui notre engagement aux côtés des artistes de notre région, à l'image des journées des ateliers d'artistes et du Prix Occitanie Médicis que nous organisons chaque année pour mettre en valeur la richesse des talents d'Occitanie. Ils nous permettent également d'être aux côtés des lieux culturels et de de leurs équipes, comme c'est le cas ici à Céret, avec près de 600 000€ mobilisé en faveur du musée d'Art moderne dirigé par Jean-Roch Dumont Saint Priest. L'exposition « Mimosa » qu'il porte aujourd'hui illustre pleinement notre volonté de faire vivre, dans tous les territoires d'Occitanie, une offre culturelle ambitieuse, accessible et partagée, qui favorise la découverte, la curiosité et la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics. Je félicite au passage le duo d'artistes Hippolyte Hentgen pour cette exposition d'envergure qui rend hommage à leur univers foisonnant, libre et impertinent, et qui interroge avec force notre imaginaire collectif tout en renouvelant le regard porté sur l'art contemporain.

# Édito

## Mme Hermeline Malherbe Présidente du musée de Céret Présidente du Département des Pyrénées-Orientales

Le musée d'art moderne de Céret a toujours su s'imposer comme un lieu majeur de création et de diffusion. Fidèle à sa mission de service public culturel, il reste profondément ancré dans notre territoire. La nouvelle exposition « Mimosa » portée par le duo Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen s'inscrit pleinement dans cette ambition : proposer aux visiteurs une aventure artistique exigeante, audacieuse et ouverte sur le monde.

Depuis dix-huit ans, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen développent une œuvre singulière, nourrie par l'hybridation des formes et des références : histoire de l'art, bande dessinée, presse, graphisme, photographie ou encore culture visuelle populaire. Entre peintures, installations, dessins, collages, sculptures et vidéos : le parcours présenté à Céret est ainsi riche de plus d'une centaine de pièces. L'exposition s'ouvre notamment par des peintures murales réalisées sur site et conçues spécialement pour les espaces du musée. Ce dialogue entre les œuvres et l'architecture du lieu illustre la capacité des artistes à investir pleinement un territoire, à s'en inspirer et à en révéler les singularités. La création de pièces inédites, notamment autour du projet Mimosa, en hommage à la nature ckrétane, renforce encore ce lien sensible entre art et environnement. L'œuvre de nos artistes Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen constitue ainsi une formidable porte d'entrée pour de nouveaux publics. Elle permet également à des jeunes, parfois éloignés des musées, de s'y reconnaître et de s'y sentir légitimes.



© Michel Jauzac / CD66

Avec l'ensemble du Conseil d'administration que je préside, je me réjouis que notre établissement puisse accueillir une exposition d'une telle envergure, portée par des artistes dont le travail a été salué à plusieurs reprises dans de nombreuses collections publiques. Cette nouvelle programmation renforce notre volonté de défendre une culture ouverte, vivante et exigeante, au service des habitants comme des visiteurs. C'est un enjeu essentiel pour notre territoire, riche de sa diversité et de sa jeunesse, de rendre notre musée accessible à tous. Grâce à la mobilisation quotidienne des équipes du musée et à l'engagement de toutes les institutions fondatrices, nous continuons de soutenir la création, enrichir les collections et faisons rayonner ce musée bien au-delà de nos frontières.

J'invite le public à venir découvrir cette exposition, tant elle suscite curiosité, émotion et réflexion, dans cet esprit de partage qui fait l'identité de notre musée de Céret.

# Édito

M. Michel Coste

Vice-Président du musée d'art moderne de Céret  
Maire de la ville de Céret



© Ville de Céret

Le musée d'Art Moderne de Céret est né des artistes et continue de cheminer avec eux depuis leurs premiers séjours dans les années 1910. Ils ont trouvé en Vallespir une lumière intense et généreuse, des paysages exceptionnels et un espace de liberté à la rencontre de l'Occitanie et de la Catalogne. Nous voulons continuer à écrire cette aventure avec des personnalités emblématiques des grandes questions artistiques contemporaines, pour continuer à ancrer le phare culturel de notre ville et des Pyrénées-Orientales dans les enjeux de notre temps. Le rayonnement de notre établissement public de coopération culturelle vise à poursuivre son inscription dans le paysage national et euro-régional en continuant à travailler avec de grands artistes qui trouvent dans notre paysage des leviers de création.

Je me réjouis de l'invitation faite au duo d'artistes Hippolyte Hentgen créé par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen avec cette exposition « Mimosa ». Le mimosa est l'emblème de Céret avec la cerise. Cette exposition veut ressembler à un bouquet éclatant, comme ceux qui fleurissent sous le Canigou enneigé, dans les jardins et sur les tables de cette fin d'hiver.

Il y a dans le travail de ces deux artistes de la joie, de la lumière et de la douceur qui éclairent. Mais comme le mimosa est une fleur importée, qui fleurit quand elle le souhaite et où elle le souhaite, il y a aussi beaucoup de liberté dans le travail des deux artistes. Liberté de critiquer un monde noyé dans les images de la consommation qu'elles reprennent et détournent. Liberté aussi de regarder vers l'art populaire pour élaborer un art pop qui se détourne des logiques patriarcales et consuméristes. Liberté d'associer les idées entre elles, sans hiérarchie et sans limite.

La reconnaissance des deux artistes, déjà bien établies dans le paysage parisien et en Occitanie, est amenée à se poursuivre prochainement avec des invitations à résidence en Corée et au Japon. Je souhaite que cette grande exposition au musée, qui retrace près de vingt années de création, permette à tous nos publics de porter un nouveau regard sur leur trajectoire.

Je veux remercier l'équipe du musée pour le travail important mené sur la programmation de l'année 2026, avec de nombreux temps forts qui rythmeront la vie de notre ville. Merci aussi aux partenaires de l'EPCC.

# Édito

## M. Jean-Roch Dumont Saint Priest Directeur du musée d'art moderne de Céret



Depuis 18 ans, Hippolyte Hentgen mène une œuvre caustique et fantaisiste. Le duo formé par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen dessine, assemble et chine des formes tirées de l'histoire de l'art et de la culture populaire. Leur travail mêle les idées et les formes de l'environnement dans lequel elles ont grandi, en manipulant de multiples références picturales, musicales et cinématographiques. Il en résulte des images ambiguës qui tournent en dérision une époque consumériste et patriarcale. En réponse à un monde de plus en plus individualiste, le choix de la sororité comme principe de création leur apporte une grande liberté.

Je me réjouis que les deux artistes se soient saisies de l'exceptionnelle singularité de Céret. L'exposition évoque en effet de grandes caractéristiques de la capitale du Vallespir. Le choix du titre « Mimosa » s'est imposé tôt dans la préparation de l'exposition. Cette plante importée est devenue l'un des emblèmes du Roussillon. Sa floraison décalée, sa couleur intense et son léger parfum apporte de la lumière dans l'hiver. Au-delà de cet intérêt pour le paysage, l'histoire de l'art de la ville a inspiré les artistes.

Après les travaux de Picasso et Braque, Krémègne et Soutine ou de Loutreuil et Masson, Hippolyte Hentgen démontre que l'art en duo produit souvent des résultats qui n'auraient pas pu être trouvés seul. Les jeux des collages cubistes et la subversion dadaïste qui imprègnent l'histoire de la ville jouent aussi un rôle particulier dans l'univers des deux artistes.

Avec Gwendoline Corthier-Hardoin, responsable des expositions, et l'ensemble de l'équipe du musée d'art moderne de Céret, nous avons eu la chance de mener ce projet aux côtés des artistes qui ont apporté tout leur soutien et leur implication. Un grand merci à elles. Je veux aussi remercier très vivement les membres du Conseil d'administration de l'établissement public de coopération culturelle d'avoir rendu possible ce projet, de même que la galerie Bernard Jordan pour le travail réalisé conjointement. Je souhaite enfin saluer l'Office Public de la Langue Catalane qui nous a apporté une nouvelle fois son soutien précieux.

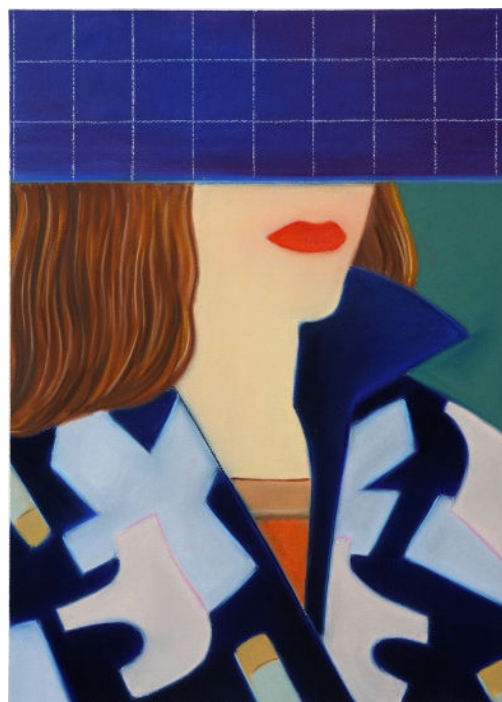
À tous nos chers publics, nous souhaitons une excellente découverte de l'exposition « Mimosa ».

# Communiqué de presse

**Le musée d'art moderne de Céret présente une exposition dédiée à Hippolyte Hentgen, duo né de la collaboration de Gaëlle Hippolyte (née en 1977 à Perpignan) et Lina Hentgen (née en 1980 à Clermont-Ferrand). Une centaine de pièces, entre peintures, installations, dessins, collages, sculptures et vidéos, offre un vaste panorama de leur travail.**

Depuis 18 années, l'œuvre d'Hippolyte Hentgen hybride les codes de l'histoire de l'art, de la bande-dessinée, de la presse, de l'animation ou encore des affiches, posters et photographies anonymes. Le duo développe un répertoire visuel exubérant et critique en manipulant l'imagerie populaire avec fantaisie et impertinence. L'exposition s'ouvre avec de grandes peintures murales réalisées *in situ* pour Céret. Les deux plasticiennes investissent les murs du musée pour y déployer des fresques monumentales qui dialoguent avec un ensemble de collages et de pastels. Leur pratique du dessin constitue l'essence même de leur collaboration, l'une et l'autre représentant des formes tirées du monde contemporain.

Outre le dessin, l'univers développé par les deux artistes se nourrit de références communes, qu'il s'agisse de l'histoire de la peinture, du graphisme des affiches de l'entre-deux-guerres ou de la musique contemporaine. Avec cet imaginaire partagé, Hippolyte Hentgen crée des assemblages visuels qui se déploient sous la forme de grandes séries.



Hippolyte Hentgen, *Patterns (Shirt 3)*, 2025, pastel tendre sur papier, 62 x 46 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris 2026

Le parcours réunit un important ensemble de ces œuvres parmi lesquelles les peintures *Résistantes*, les compositions *Demain 88*, les séries de tentures *Breek* et *Sentiments Adrifts*, ainsi que les sculptures « molles » intitulées *Bikini invisible*. L'exposition présente ainsi une cartographie des possibilités offertes par le dessin, à travers différents médiums. Son titre, « Mimosa », rend hommage à la nature de Céret et à la couleur intense de cette fleur.

Le travail d'Hippolyte Hentgen a bénéficié de nombreuses expositions et figure notamment dans les collections du Centre national des arts plastiques (CNAP), Paris ; du musée de l'Abbaye Sainte- Croix, Les Sables-d'Olonne ; du MAC/ VAL, Vitry-sur-Seine et d'importants FRAC et centres d'art en France et à l'étranger.

**Jean-Roch Dumont Saint Priest**  
**Gwendoline Corthier-Hardoin**  
**Commissaires de l'exposition**

# Fantaisie, esprit critique et ambiguïté : au cœur de la fabrique des images d'Hippolyte Hentgen

## Des œuvres spécialement pensées pour le musée d'art moderne de Céret

Conçue en étroite collaboration avec les artistes, l'exposition « Mimosa » se déploie de manière foisonnante. Inspirée par sa floraison, le duo a conçu spécialement pour le musée d'art moderne de Céret plusieurs peintures murales qui dialoguent avec un ensemble de pastels. Ces peintures, qui ouvrent et clôturent le parcours de l'exposition, se déploient à l'échelle de l'architecture.

Peintes au pistolet, elles évoquent la texture légère du mimosa et la lumière printanière du Roussillon. Les points jaunes réalisés à la bombe évoquent la fleur qui, comme la cerise, est l'un des emblèmes de Céret. Avec le bonheur de s'emparer des murs du musée, le binôme joue de la relation entre le geste et l'espace, invitant à une déambulation poétique entre peinture diffuse et lignes géométriques.



Vue de l'exposition « Mimosa, Hippolyte Hentgen » © Photo Nicolas Giganto

# Le dialogue des œuvres et des idées

L'agencement de l'espace au sein de la première partie de l'exposition crée un accrochage inattendu, se jouant des hauteurs et des points de vue. Les publics y découvrent notamment les séries « Night Sound » et « Patterns ». La première, dessinée en noir et blanc, associent des idées contraires, entre culture classique et art populaire. Le duo convoque par exemple l'œuvre du peintre et sculpteur Jean Arp et le personnage de dessin animé, le Shmoo, utilisé dans la publicité américaine des années 1950. La seconde trouve son origine dans des détails de fresques du XV<sup>e</sup> siècle italien. Les artistes concentrent le regard sur des formes qu'elles actualisent avec un cadrage cinématographique. Le traitement au pastel tendre crée un velouté sensuel et des effets de profondeur.

Ces séries dialoguent avec plusieurs sculptures intitulées « Tribu », récemment créées par Hippolyte Hentgen. Composées de vases en cristal, elles sont agrémentées de divers objets comme des éléments décoratifs, stickers, documents, perles ou tissus. Caractéristiques du travail de récupération et d'assemblage mené par le duo, les vases en cristal utilisés sont des rebuts de prestigieuses manufactures, combinés à différents objets populaires. Non sans humour, leur combinaison crée des sculptures totémiques qui brouillent les frontières entre l'art, l'artisanat, la préciosité et la trivialité.

La présence des pastels et des sculptures, mais aussi le rythme des couleurs et de l'accrochage donnent à l'ensemble le caractère d'un cabinet de curiosité.



Vue de l'exposition "Mimosa, Hippolyte Hentgen" © Photo Nicolas Giganto

## Un jeu d'association



Hippolyte Hentgen, *Yellow*, 2025, collage, 32 x 44 cm.

Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris 2026

L'exposition se poursuit par une mise en lumière de l'importance que revêtent les jeux d'association d'idées dans l'œuvre du duo, comme avec la série « *Demain 88* ». Réalisée à l'aérographe, et agrémentée de papiers découpés et collés, elle emprunte son titre à celui d'une boutique de photographies aujourd'hui fermée à Rome. Cette série renvoie autant au passé qu'au futur, dans un moment où se mêle nostalgie et formes nouvelles. Les visages de femmes issues de magazines dialoguent avec une paire de ciseaux ; tandis que des photographies de cowboys se croisent à un cheval, dessiné par le fils de l'une des deux artistes, et à une main mimant le geste du cowboy. Le récit personnel se mêle ici aux références historiques pour créer un nouvel imaginaire.

Dans la continuité de ce jeu autour du collage, le musée d'art moderne de Céret présente un ensemble de pièces issues de la série « *Fabules* », réalisée en collaboration avec le poète et critique d'art Christian Bernard. Ces collages ont été composés en miroir de poèmes animaliers. Ils explorent avec humour la logique du monde de certains animaux « souvent méconnus et parfois justement mal-aimés » comme l'évoquent les artistes et l'écrivain avec fantaisie. Lièvre, grillon, canari sont humanisés et juxtaposés avec des objets du quotidien. Ce bestiaire questionne le regard humain sur la nature, dans la lignée des expériences de collages Dada et surréalistes.

# Quand le dessin devient volume

Le parcours se prolonge par une présentation de la série « Bikini invisible » composée de fragments de corps aplatis. Ici, le dessin s'affranchit progressivement du papier pour se déployer dans les espaces. Ces œuvres « molles » en similicuir, suspendues sur des trépieds ou enroulées, créent des situations comiques en même temps qu'elles assument leurs références aux œuvres des artistes Kiki Kogelnik ou Nicola L. Le titre fantaisiste de la série associe un imaginaire de stéréotypes balnéaires aux intrigues des romans policiers. Ainsi découvre-t-on une « grande nana » avec son journal de plage étendue dans la salle d'exposition, tel un personnage de cartoon qui se serait échappé pour prendre place au musée.

Cette œuvre dialogue avec des tentures de la série « Breek », imaginées comme des patchworks. Véritable prolongement de leur pratique du dessin, il s'agit pour les artistes de transposer ce médium à des espaces architecturaux. Cette série, en particulier, a été conçue pour recouvrir un bâtiment en briques de Toulouse en 2018. Composées de 14 pièces au total, dont une sélection est présentée au musée d'art moderne de Céret, « Breek » tire son titre et ses motifs du comic strip *Krazy Kat* (1913-1944) de George Herriman. Il met en scène un chat, Krazy, amoureux d'une souris, Ignatz, qui tente constamment de lui jeter des briques à la tête. Le binôme s'empare de ce comic strip, en présentant un ensemble de jets de brique qui construit une nouvelle histoire à la manière d'une bande-dessinée.



Vue de l'exposition «Mimosa, Hippolyte Hentgen»  
© Photo Nicolas Giganto

## À découvrir également

Dans la perspective d'offrir une vision panoramique du travail d'Hippolyte Hentgen, l'exposition met également en lumière la pratique vidéo développée par le duo depuis 2013. Le musée présente en particulier le film *Hand Movie*, d'après Yvonne Rainer, dans lequel figure la main de Mickey Mouse jouant les mouvements des doigts de la danseuse et chorégraphe Yvonne Rainer. En 1966, depuis son lit d'hôpital, cette dernière conçoit le film *Hand Movie* dans lequel sont captés les mouvements de sa main, de plus en plus complexes. Les intentions d'Yvonne Rainer, à l'origine d'un manifeste contre le spectacle et la virtuosité, rejoignent humoristiquement celles d'Hippolyte Hentgen. Avec Mickey, le duo puise dans l'art dit « populaire » pour questionner les images de la culture consumériste du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour cette exposition, et en écho à la dimension musicale qui imprègne la vie et le travail du binôme, les artistes proposent une playlist à découvrir depuis le compagnon de visite du musée. Y figure une trentaine de titres, mêlant musique classique, sonorités punk, electro, ou catalanes. Le duo rend ainsi hommage à la chanteuse et militante catalane Teresa Rebull que Gaëlle Hippolyte a côtoyé durant son enfance à Banyuls-sur-Mer. À travers cette playlist, les deux artistes invitent les publics à plonger dans leur univers multiforme.



# Entretien avec Hippolyte Hentgen



Hippolyte Hentgen, *Femmes pratiques (autoportrait)*, 2021, acrylique et encre sur toile, 150 x 110 cm.

Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris 2026

Comment est né le duo Hippolyte Hentgen et comment travaillez-vous à deux ?

Nous nous sommes rencontrées pour la première fois à Paris, dans une résidence artistique appelée Point Éphémère, un lieu festif qui accueillait la jeune scène artistique, avec des musiciens, des danseurs et des plasticiens. Nous avons partagé un bout de table pendant l'été et c'est très vite devenu notre atelier commun. Ça a été un lieu décisif, joyeux, dansant où nous avons pu tenter, pendant trois ans, toutes sortes d'expériences : des explorations techniques mais aussi théoriques. Ni l'une ni l'autre n'avions pensé, a priori, pratiquer en duo, même si l'idée du « groupe » nous a toujours plu et semblé naturelle. C'est en dessinant ensemble que nous sommes devenues amies. Nous travaillons toutes les deux depuis 2007 et notre duo est avant tout un projet de sororité très précieux dans une époque assez individualiste.

Notre collaboration s'est d'abord établie sur une culture commune et la troublante familiarité entre nos œuvres antérieures à notre rencontre. À cela s'est rapidement ajoutée une curiosité pour la pratique en binôme qui réinterroge, de fait, la notion d'auteur, au centre de nos préoccupations.

Avant de nous connaître, nous puisions déjà dans le même répertoire, prenant autant nos sources dans la peinture des Modernes, le graphisme des affiches de l'entre-deux-guerres que dans certaines formes de musiques marginales.

Une autre ressemblance résidait dans l'usage volontairement citationnel des sources, où l'image l'emporte sur le sujet : photos anonymes, coupures de presse, travaux manuels amateurs ou détails clairement repérables, se trouvaient traités avec la même neutralité méthodique. Notre travail est paradoxalement reconnaissable par sa diversité, il faut le considérer comme un grand terrain de jeux, accepter de s'y perdre, de s'y abandonner. Nous travaillons par grandes séries, des flux qui peuvent s'interrompre sur de longues périodes mais vers lesquelles nous revenons en fonction des contextes et de nos envies. Chaque série est un défi d'assemblage, nous façonnons en général plusieurs pièces en même temps. Travailler à partir de sources hétérogènes implique une approche méthodique de dessin en puzzle, en archipel. Chacune apporte un morceau d'histoire et il faut tisser ensemble une nouvelle forme. Ainsi, le choix des images ne suit pas un procédé linéaire et s'il y a une histoire, nous commençons rarement par le début. « L'herbe pousse par le milieu », aimait à dire Deleuze : ça jaillit quelque part, et ensuite à côté, et ainsi de suite...

Vos sources de création sont multiples, de la bande-dessinée à la presse en passant par l'animation, les posters ou les photographies. Comment et pourquoi intégrer ces codes visuels dans vos œuvres ?

Par goût avant toute chose. Nous dessinons ce que nous aimons, sans aucune censure. Le dessin à quatre mains que nous pratiquions au début de notre histoire commune, identifiable, assez classique finalement, a petit à petit muté en pratique de l'image au sens plus large. Le collage, le dessin animé directement travaillé sur la pellicule ont pris de la place. Les emprunts documentaires, les sources iconographiques, bien qu'étant toujours dans le même sillon, s'inscrivent dans notre travail plus directement, sans subir un rapport hiérarchique qui nous semblait un peu systématique et finalement nous empêchait de regarder avec soin nos différents modèles et leurs qualités, leurs finesses.

Pour nous, cet ensemble d'images collective reste d'une certaine façon du dessin. Même quand nous peignons ou pensons des sculptures, la structure, l'imagerie ou le sujet embrasse amoureusement le dessin.

## Vos pièces se déclinent en médiums variés, entre collages, pastels, peintures, sculptures ou encore vidéos. Quel fil conducteur anime cette variété ?

Nos dessins utilisent la citation et mettent en scène le fait qu'une des grandes forces du dessin, c'est sa capacité à reproduire. Le dessin se glisse et se déploie avec vivacité et nous aimons cette possibilité de l'aborder sous toutes ses formes. La curiosité et le désir de comprendre, de vérifier le pouvoir des images, de penser la question du sujet ou encore de s'inscrire dans certains registres de l'histoire de l'art en embrassant des expériences très pragmatiques.

Il faut alors voir ces citations comme des ritournelles amoureuses qui donnent un élan fictionnel. On peut les reconnaître ou pas, ce sont pour nous des points d'appuis extérieurs utiles qui nous invitent à prendre en compte les connotations contrastées des images que l'on trace, à la grande histoire et aux petites histoires qu'elles contiennent. C'est une façon de les remettre en mouvement.

D'une certaine façon, cette variété est la manifestation du plaisir de travailler dans l'atelier, c'est notre curiosité et notre désir d'apprendre, d'incorporer de nouvelles expériences qui nous poussent à ces diverses explorations.

## Comment détermineriez-vous votre positionnement au sein du paysage artistique et son héritage ?

Il y a indéniablement un héritage Pop dans notre travail. Nous aimons surtout le Pop qui a su éviter de faire des produits. C'est celui qui retient notre attention et notre affection.

Il y a eu dans, ou proche de ce mouvement, beaucoup d'artistes femmes incroyables Cecilia Mangini, Kiki Kogelnik, Teresa Burga, Nicola L, Patti Hill, etc., qui sont pour nous aujourd'hui vraiment incontournables. Elles commencent à avoir la place qu'elles méritent en Europe grâce à des commissaires d'exposition éclairées, comme Hélène Guenin ou Géraldine Gourbe pour ne citer qu'elles, qui s'appliquent à rééquilibrer ce que le manuel d'histoire n'a longtemps pas pris en compte. À ce titre, Sturtevant est décisive pour notre parcours. C'est son travail qui nous a en partie aidé à sentir les nuances du Pop, par exemple elle choisit de citer, d'intégrer *Krazy Kat* de Georges Herriman à son corpus. Ce choix sous-tend un geste politique et permet ainsi de mettre en avant la créolisation du langage, et offre un nouveau regard sur les ambiguïtés de genre que propose le trio archétypal chat/souris/chien omniprésent dans le cartoon. Chez Sturtevant, le mouvement de balancier constant dans le travail entre l'imagerie populaire, la citation, la répétition des motifs et le maintien d'une véritable radicalité nous a permis d'appréhender le Pop Art comme un mouvement critique. Pour répondre à votre question nous aimerions embrasser un héritage Pop caractérisé par sa liberté et son esprit critique, plus que dans le fait « déposer une marque » et de reproduire inlassablement les mêmes formes.

L'exposition "Mimosa" au musée d'art moderne de Céret présente des créations très récentes, dont deux peintures murales produites spécifiquement pour le lieu. Quelle place accordez vous aux œuvres *in situ* dans votre travail et dans quelles mesures s'ancrent-elles dans le territoire ?

Nous aimons que les expositions soient des occasions de se saisir des lieux. Chaque contexte à une influence sur les œuvres et nous posons à l'architecture les questions picturales qui nous occupent pour des formats plus manipulables. C'est donc une question de déploiement du dessin à l'espace et à son contexte.

Il y a deux partis pris : le premier *Dots* qui est une expérience de texture, duveteuse, cotonneuse. Cette proposition accueille et raccompagne les visiteurs avec une tonalité lumineuse quasi printanière. Ce travail au pistolet à peindre cherche à donner la sensation d'une balade atmosphérique, d'un allègement du corps et peut-être plus largement du poids des choses.

Pour cette exposition de février, la lumière magnifique et la présence des mimosas qui bordent Céret ne sont pas étrangers au choix chromatique.

Le second parti pris, *Velluto* est complètement graphique. Il découpe avec onctuosité, dans des couleurs chaudes, les différents îlots de la première salle. C'est une peinture murale rythmique, vigoureuse qui nous donne entre autres l'opportunité de nous amuser des usages de l'accrochage. Les hauteurs et les espaces, les densités révèlent à chaque fois un nouvel éclairage sur des œuvres qu'on croyait connaître.

# À propos d'Hippolyte Hentgen

Vivent et travaillent entre Paris et Montpellier

Représentées par la Galerie Bernard Jordan

<https://www.galeriebernardjordan.com/artiste/hippolyte-hentgen/>

## Résidences

Villa Kujoyama, Kyoto (2018), Le Parvis, Tarbes (2009), Point Éphémère, Paris (2006-2009), Résidence à l'ambassade de France en Inde (2008), Fiac (2006), Villa Saint-Clair, Sète (2005)

## Expositions à venir

• La Criée, Rennes • La Salle de bains, Lyon • Galerie Fabian Lang, Zurich

## Expositions monographiques (sélection)

2025

- *Chambre à deux lits*, Villa du Parc, Annemasse
- *Frammenti*, Musée des Moulages, Paris
- *Frammenti*, Galerie Bernard Jordan, Paris

2024

- *Velluto*, Galerie Iconoscope, Montpellier

2023

- *Flirt*, Galerie Semiose, Paris

2022

- *Femme pratique*, Artothèque de Caen, Caen

2021

- *Ficus*, Centre d'Art Le Lait, Albi
- *Bleue vapeur*, Paradise Centre d'art contemporain, Nantes

2019

- *Le bikini invisible*, Musée d'art moderne et contemporain, Nice

2018

- *B.R.E.E.K.*, Château d'eau, Le Printemps de Septembre, Toulouse

## Expositions collectives (sélection)

2024

- *Fortuna*, cur. Clément Nouet et Raphaël Zarka, MRAC Sérignan, Sérignan
- *Failures*, cur. Marty de Montereau, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

2023

- *Station #1*, Institut national d'histoire de l'art, Paris
- *Histoires vraies*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine

2022

- *Double Jeu*, Musée d'art moderne et contemporain, Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne
- *Hippydrome*, Frac Normandie Caen, Caen
- *Anaparastasi*, The Project Gallery, Athènes

2021

- *Fragments, morceaux et miroirs de nos existences*, Artothèque de Pessac
- *Cruauté exquise*, Centre d'art nomade, Chapelle des Cordeliers, Toulouse

2020

- *Aérosolthérapie*, Topographie de l'art, Paris
- *Recyclage-Surcyclage*, Fondation Villa Datriis, L'Isle-sur-la-Sorgue



# Visuels disponibles pour la presse



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

# Légendes et crédits photo

1. Hippolyte Hentgen, *Femmes pratiques (autoportrait)*, 2021, acrylique et encre sur toile, 150 x 110 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

2. Hippolyte Hentgen, Série « Tribu », 2025, techniques mixtes, 73 x 23 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

3. Hippolyte Hentgen, *Résistantes*, 2021, acrylique et encre sur toile, 192,5 x 174,5 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

4. Hippolyte Hentgen, *Bleue vapeur*, 2021, acrylique et encre sur toile, 175,5 x 170 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

5. Hippolyte Hentgen, *Patterns (Shirt 3)*, 2025, pastel tendre sur papier, 62 x 46 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

6. Hippolyte Hentgen, *Yellow*, 2025, collage, 32 x 44 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © ADAGP, Paris 2026

7. Hippolyte Hentgen, *Mimosa*, 2025, pastel sur papier, 61 x 46 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris 2026

8. Hippolyte Hentgen, *Mimosa*, 2025, pastel sur papier, 61 x 46 cm. Crédit photo : Hippolyte Hentgen © Adagp, Paris 2026

9. Hippolyte Hentgen, *Bikini invisible*, 2019, skai, 160 x 100 cm. Vue de l'exposition *Chambre à deux lits*, Villa du Parc, Annemasse, 2025. Crédit photo : Aurélien Mole © Adagp, Paris 2026

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les oeuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

/ Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

/ Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ([presse@adagp.fr](mailto:presse@adagp.fr))
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

# Actualités

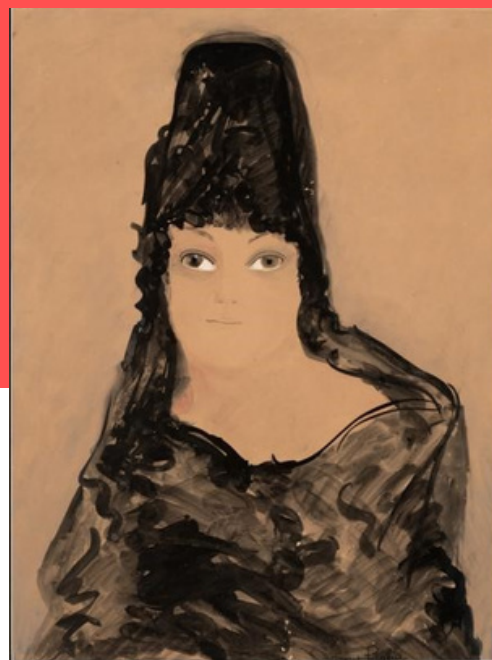
## PICABIA, MÉDITERRANÉE

Picasso, Delaunay, Laurencin...

27 juin – 29 novembre 2026

Figure centrale des cercles artistiques internationaux, Francis Picabia (1879–1953) joue un rôle clé dans l'histoire des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1910 et 1920, nourri de ses voyages entre New York et Barcelone, l'artiste élabore un langage artistique aussi audacieux qu'irrévérencieux.

L'exposition au musée d'art moderne de Céret retracera le parcours de l'artiste sous un angle inédit, en explorant notamment le rôle joué par la culture ibérique sur son œuvre et celle de ses contemporains. L'exposition réunira près d'une centaine d'œuvres de Picabia et de son cercle artistique new-yorkais et catalan, de Marcel et Suzanne Duchamp à Albert Gleizes et Juliette Roche, de Robert et Sonia Delaunay à Kees van Dongen, Marie Laurencin, Natalia Gontcharova ou encore à Pablo Picasso. L'exposition bénéficiera du soutien de prestigieuses institutions en France et en Espagne, à travers des prêts exceptionnels du musée de l'Orangerie, du Centre Pompidou, du Palais Princier de Monaco, du Centro de Arte – Museo Reina Sofía, du Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, ou encore des musées Picasso de Paris et de Barcelone.



## Cabinet graphique « La danse »

Pour accompagner la programmation des expositions "Mimosa" d'Hippolyte Hentgen et "Picabia, Méditerranée. Picasso, Delaunay, Laurencin..." en 2026, le musée d'art moderne de Céret propose une exploration de la danse au sein de son cabinet graphique. Une sélection de près de 40 dessins, peintures, photographies et gravures présentent comment la danse s'est imposée comme l'une des thématiques fortes de la collection de l'établissement après *La Sardane de la Paix* réalisée par Pablo Picasso en 1953. La sardane mais aussi le flamenco, le twist ou les spectacles de majorettes questionnent les mouvement du corps et leur ancrage dans l'espace. Ce nouvel accrochage chorégraphique, invite à découvrir des aspects inédit de l'exceptionnelle collection du musée.

# Le Musée d'art moderne de Céret

Le musée d'art moderne de Céret témoigne de l'histoire artistique exceptionnelle de la ville depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les pas de Braque et de Picasso, qui firent de Céret « la Mecque du cubisme », des figures essentielles de l'art moderne y ont séjourné : Gris, Masson, Soutine, Chagall... L'aventure se poursuit à l'époque contemporaine, avec Tàpies, Viallat, Pincemin, Bioulès... Créé en 1950, le musée bénéficie aujourd'hui d'une architecture remarquable. Le bâtiment de l'architecte Jaume Freixa (à qui l'on doit notamment la Fondation Miró de Barcelone), construit en 1993, s'est agrandi d'une nouvelle aile contemporaine construite par Pierre-Louis Faloci (Grand Prix d'architecture 2018), inaugurée en mars 2022. La collection moderne et contemporaine permet d'apprécier la place mythique de Céret dans l'histoire de l'art. De nouveaux espaces sont destinés aux expositions temporaires, dédiées en alternance à l'art moderne et contemporain.



Musée d'art moderne de Céret © GRIMAULT

Le musée d'art moderne de Céret est un établissement public de coopération culturelle, porté par la Ville de Céret, le Département des Pyrénées-Orientales et la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée. Musée de France, il est soutenu par l'État au titre de ses actions et de ses expositions.

Le musée d'art moderne de Céret est régi par un conseil d'administration composé de ses trois autorités de tutelle, présidé par Hermeline Malherbe, Présidente du Département des Pyrénées-Orientales et Michel Coste, Vice-Président, Maire de Céret. Il compte des représentants des collectivités territoriales membres, deux représentants du personnel et une personnalité qualifiée.



# INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne  
8, Bd. Maréchal Joffre  
BP 60413  
66403 Céret cedex  
+33 (0) 4 68 87 27 76  
[contact@musee-ceret.com](mailto:contact@musee-ceret.com)  
[musee-ceret.com](http://musee-ceret.com)

## Contacts presse

Agence Observatoire  
[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr)  
Aurélie Cadot  
06 80 61 04 17  
[aureliecadot@observatoire.fr](mailto:aureliecadot@observatoire.fr)

Musée d'art moderne de Céret  
[www.musee-ceret.com](http://www.musee-ceret.com)  
Charlène Seateun  
06 40 77 32 00  
[charlene.seateun@musee-ceret.com](mailto:charlene.seateun@musee-ceret.com)